

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 36 (1956)
Heft: 10

Artikel: Lyon : ville de contrastes
Autor: Gouttenoire, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887769>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LYON

VILLE DE CONTRASTES

par Paul GOUTTENOIRE
Administrateur directeur
du syndicat d'initiative —
office du tourisme de Lyon

Lyon, grande ville agitée, bruyante, moderne et en même temps grand village où parfois des touffes d'herbe verte poussent au milieu des pavés d'autrefois. Dix-huit heures : place Bellecour, rue de la République, dans les grandes avenues et sur les quais du Rhône, plantés d'arbres séculaires, c'est le déferlement des voitures pressées et les groupes compacts des piétons attendent nerveusement le feu rouge pour traverser, comme on traverse un fleuve, l'immense artère qui les canalise dans leurs passages cloutés, sur l'asphalte noircie par le frottement incessant des pneus. Les agents, le sifflet aux lèvres, nerveux aussi, mènent la danse, une danse qui n'a pas encore de nom mais qui fatigue les jambes, les cerveaux et demande des réflexes rapides. Les files des voitures stoppent dans un crissement assourdissant de roues qui s'immobilisent à la dernière seconde, avant le tamponnement qui dresse deux automobilistes l'un contre l'autre comme des coqs de combat.

A quelques cent mètres de cet enfer moderne, en regagnant son domicile dans un quartier quelconque d'Ainay, rue Saint-François-de-Sales ou impasse Catelin et dans bien d'autres ruelles encore, le citoyen, abruti par la cadence de circulation, se perd un moment et, alors, c'est presque la petite ville de province où les voitures ne passent pour ainsi dire jamais. C'est le calme béni, retrouvé, qui met son baume miraculeux sur un esprit surchauffé, inquiet, malade de civilisation trop poussée.

D'un côté le Rhône, bondissant, qui fait aux piles des ponts des tourbillons mortels où les branches, les planches arrachées à quelques baraques de banlieue, viennent tournoyer, se fracassant les unes contre les autres. De l'autre côté, la Saône lente, égale, d'une nonchalance presque malade et qui carresse, au passage, les ponts qui la traversent, d'une caresse un peu sensuelle. Deux collines surplombent cette ville. La Croix-Rousse semée d'innombrables maisons

aux toits rouges. Là, on travaille, on rit, on chante, on tisse des soieries de haut renom, on vit intensément. Fourvière, la colline qui prie avec sa basilique votive, ses couvents au coin de chaque rue qui monte et qui serpente. La colline où chantent les cloches qui se répondent chaque matin, à l'aube indécise ; chaque soir, dans les admirables couleurs du couchant...

Des hôtels particuliers, des hôtels aux riches sculptures, en bordure du Parc de la Tête d'Or et, presque en plein centre, des maisons pauvres où, dans les cours intérieures, on capte le soleil sur de grands miroirs qui éclairent la chambre commune ou la pièce unique où jouent les enfants, philosophes.

La presqu'île, serrée, commerçante, percée de ruelles étroites, tortueuses, et aussi de boulevards qui, il y a cent ans, ont fait l'admiration des urbanistes de l'époque, et le quartier des Brotteaux où toutes les rues se coupent en quadrillages parfaits et qui offre aux passants des artères bien dessinées, vastes, et des immeubles modernes. Plus loin encore, les gratte-ciels de la cité de Villeurbanne, orgueil de cette commune qui n'offre pas de solution de continuité avec l'agglomération de Lyon. D'immenses usines et de modestes ateliers, de grandes manufactures bien outillées et des artisans qui aiment, par dessus tout, le travail bien fait.

Sur les quais de la rive gauche du Rhône, le profil des vieilles facultés noircies par le temps. Plus loin, dans le quartier Rockefeller, à deux pas du gigantesque hôpital Édouard-Herriot, fait de nombreux pavillons clairs, égayés de fleurs, la nouvelle Faculté de Médecine et de Pharmacie qui met à la disposition des étudiants lyonnais, français et étrangers, la commodité de ses vastes salles spécialisées.

Et le tempérament lyonnais, divers et varié, qui tient du Nord et du Midi à la fois, sérieux et gai, travailleur et sans façons. Tout cela est cette ville aux multiples visages qui, jadis, semblait, dans



La Saône qui caresse, au passage, les ponts qui la traversent...
(Photo Blanc et Demilly)

l'attitude souvent froide de ses habitants, ne pas avoir besoin des autres mais qui, maintenant, sait accueillir et recevoir avec gentillesse et bonhomie.

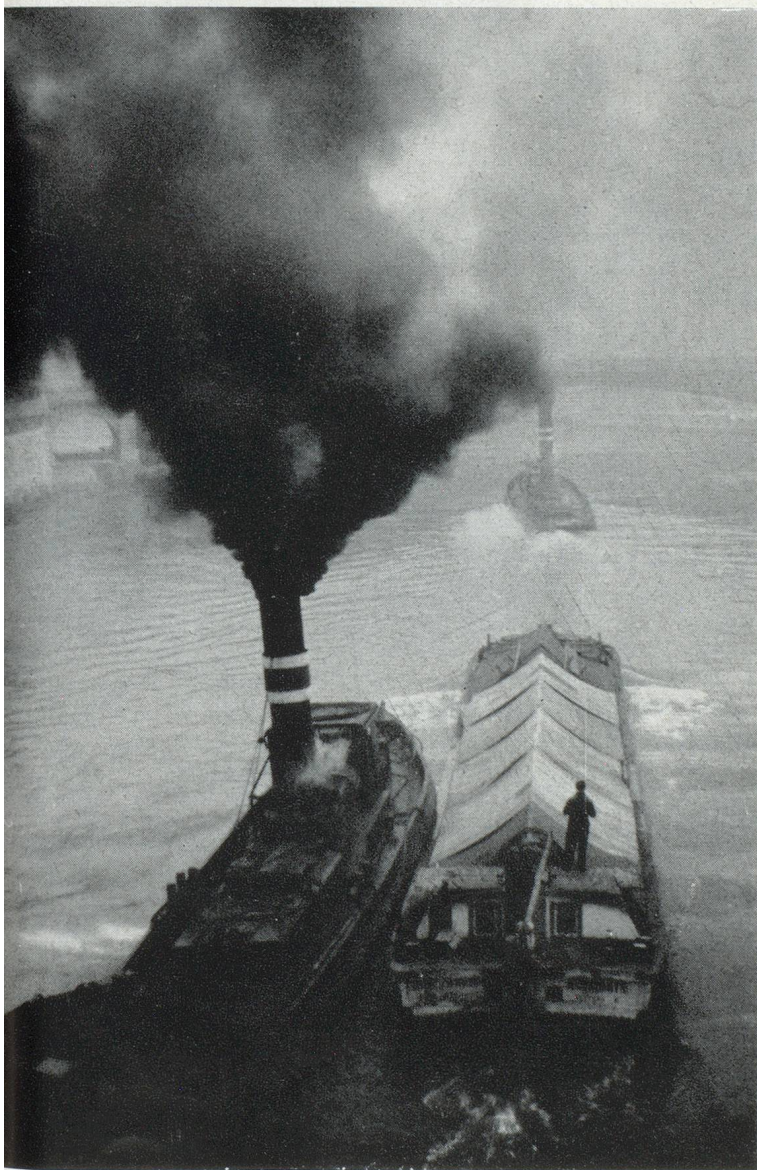
Il est vrai que Lyon n'est pas seulement la ville des congrès internationaux et nationaux, des théâtres romains, du commerce et de l'industrie, du festival de Lyon-Charbonnières, des fêtes confessionnelles du 8 décembre, de la Foire internationale, des petits

métiers et des grands trusts, de la charité sociale et des Facultés, elle est aussi un centre indiscutable de la gastronomie dont la réputation a, depuis longtemps, dépassé ses frontières.

Il est plus facile d'accueillir autour d'une bonne table et les bonnes tables lyonnaises, qu'offrent restaurants luxueux ou modestes, sont innombrables et soignées.

Les grands chefs lyonnais ou les obscurs cuisiniers ont le secret de mets incomparables qu'on ne sait bien préparer que dans la cité du bien-manger. Poulardes de Bresse demi-deuil, au Chambertin, en chemise, gros sel, poissons succulents, cochonaille froide et chaude, saucisson de Lyon, gratins d'écrevisses ou simplement entrecôtes marchands de vin, tout est à goûter, tout laisse un souvenir qui ne doit pas s'effacer. Les aphorismes de Brillat-Savarin, que les chefs lyonnais ont transformés en devises, ne sont pas vains et j'aimerais en citer quelques-uns : « On devient cuisinier, mais on naît rôtiisseur. » « Un dessert sans fromage est une belle à qui il manque un œil. »

Les péniches lyonnaises
(Photo Blanc et Demilly)



La Cathédrale et le quartier Saint-Jean : la montée des Chazeaux
(Photo André Gamet)

« Prétendre qu'il ne faut pas changer de vin est une hérésie ; la langue se sature, et après le troisième verre, le meilleur vin n'éveille plus qu'une sensation obtuse. »
« L'ordre des comestibles est des plus substantiels au plus légers. » Et enfin : « Ceux qui « s'indigent » ou qui s'enivrent, ne savent ni boire ni manger. »
Ce maître était un sage et un philosophe et il est bon de savoir s'inspirer de ses leçons qui seront toujours, dans un domaine qui en vaut un autre, actuelles et vivantes.

Lyon, cette ville que l'on découvre, mystérieuse, un peu hautaine parce qu'elle a un passé, un passé qui bientôt aura deux mille ans, deux mille ans de traditions, d'histoire et de fierté.

Paul Gouttenoire.